

contre moi s'assemblent et me réclament une somme énorme. Comme je ne me rendais pas assez vite à leurs exigences, ils se précipitent au nombre d'une dizaine et m'entraînent dehors ; leur intention, ils l'ont dit, était de me jeter à l'eau. Je ne fis aucune résistance, j'aurais été même heureux de mourir pour ces chères âmes. Mais, voyant que cette scène tournait au tragique, quelques hommes du village, parmi lesquels mon maître d'école, me défendent bravement, échangeant quelques coups de couteaux avec les forcenés, me délivrent, et me ramènent dans ma chambre. Les chefs du village se réunirent ensuite, on délibéra une grande partie de la journée, enfin je parvins, mais non sans peine, à terminer cette affaire. Soit argent donné aux satellites, soit compensation aux familles accusées et pillées, soit gratification aux chefs qui m'ont aidé, j'ai déboursé cent soixante francs, mais à la condition expresse que l'affaire serait entièrement terminée, et que si les satellites revenaient encore pour le même motif, tous les gens du village s'entendraient pour les chasser.

Voilà ma triste épopée. Les choses en resteront-elles là ? Si le mandarin ne fait qu'envoyer encore des satellites, le chef du village m'a promis qu'il n'y aurait rien à craindre, et qu'on les recevrait de manière à leur ôter l'envie de revenir. Mais qui pourrait connaître toutes les ruses de ce mandarin ? Il est vendu aux notables de Liou-tchèn qui font l'impossible pour me faire partir.

Priez pour moi, car parfois l'épreuve est trop forte pour mes faibles épaules ; alors on se jette sur son crucifix et on pleure. Etre insulté ou battu cela m'importe peu, n'est-ce pas le pain quotidien du missionnaire en Chine et ailleurs ? Mais voir périr une œuvre qui promettait tant et sombrer toutes ses espérances, c'est le calice que je demande à Dieu d'éloigner de moi. Cependant que sa sainte volonté soit faite, que sa divine main soit bénie, même lorsqu'elle frappe !...

---